

Dans ce document, vous trouverez toutes les informations utiles sur *Absalon Absalon*, l'exposition visible dans la nef du Capc du 24 juin 2021 au 2 janvier 2022. Guillaume Désanges et François Piron, les commissaires de l'exposition, vous en parlent à la page suivante. Nous l'avons

Absalon
Absalon

Absalon
Absalon

Absalon
Absalon

aussi illustré avec une sélection d'images des œuvres présentées. Des vues de l'exposition seront disponibles prochainement.

Exposition
24.06.2021 – 02.01.2022

Exposition
24.06.2021 – 02.01.2022

Exposition
24.06.2021 – 02.01.2022

Dossier de presse

Dossier de presse

Dossier de presse

Contacts Presse

Cécile Broqua
Responsable presse et communication
Capc musée d'art contemporain de Bordeaux
+33 (0)5 56 00 81 70
+33 (0)6 71 12 79 48
c.broqua@mairie-bordeaux.fr

Lola Vénier
Claudine Colin Communication
+33 (0)1 42 72 60 01
+33 (0)6 85 90 39 69
lola@claudinecolin.com

Également au Capc

Jusqu'en 2022
Le Tour du jour en quatre-vingts mondes
Commissaire: Sandra Patron

Du 24 juin 2021 au 2 janvier 2022
Kengné Téguia, *BADABOUM (error system)*
Dans le cadre de la résidence d'artistes, *Les Furtifs*
Commissaire: Marion Vasseur Raluy

Du 24 juin au 3 octobre 2021
Chiara Camoni, *Deux sœurs*
Commissaire: Alice Motard

Également hors les murs

Du 10 juin au 29 août 2021
Tout doit disparaître
Commissaire: Sandra Patron
Exposition organisée dans le cadre de *Ressources*,
Saison culturelle Bordeaux 2021

Avec : Absalon, Alain Buffard, Dora García, Robert Gober, Felix González-Torres, Marie-Ange Guilleminot, Mona Hatoum, Laura Lamiel, Myriam Mihindou

Absalon Absalon est une exposition collective qui prend comme point de départ l'œuvre prématurément interrompue de l'artiste franco-israélien Absalon pour en proposer une interprétation renouvelée, à travers un réseau d'affinités formelles et conceptuelles avec une sélection d'œuvres de certain·e·s artistes de sa génération. Connue pour ses *Cellules*, des constructions architecturales géométriques d'un blanc immaculé, que l'artiste avait conçues et construites pour les habiter, la pratique d'Absalon a souvent été considérée à l'aune d'une généalogie des avant-gardes, dans la continuation d'une abstraction radicale, générique et idéalisée, déconnectée des contingences du monde. Sans nier que l'œuvre d'Absalon ait des traits communs avec une certaine téléologie historique, l'exposition propose d'en questionner les intentions et significations en en proposant une approche plus subjective, politique et incarnée.

À partir d'une large sélection de ses dessins, maquettes, sculptures, plans et prototypes à l'échelle un, elle entend d'abord montrer comment l'œuvre d'Absalon s'articule autour d'un unique programme, dont la trajectoire linéaire devait aboutir à un projet de vie, qui dépasserait le champ de l'art. Dès lors, sous son minimalisme de surface perce une multitude de questions sociales, affectives et psychologiques, qui toutes concernent l'émancipation d'un corps physique par rapport au corps social. Une échelle politique, mais absolument personnelle, minoritaire et non prescriptive, telle une poche de résistance lovée au cœur du système, plus implosive qu'explosive. Au sein des *Cellules*, il est moins question de claustrophobie ou de retranchement que de la construction d'un espace mental et physique à l'échelle un, à la fois protégé et connecté. Un bio-dispositif parasite qui fonctionne comme un lieu de vie et de soin dans un environnement considéré par l'artiste comme un ensemble d'assignations et de déterminations culturelles dont son œuvre doit lui permettre de s'affranchir.

En regard de cette utopie concrète, dans une logique de dépliage plus que de dialectique, un choix précis de travaux de huit artistes (Alain Buffard, Dora García, Robert Gober, Felix González-Torres, Marie-Ange Guilleminot, Mona Hatoum, Laura Lamiel, Myriam Mihindou) crée des perspectives multiples, qui sont autant de courroies de transmission vers des questions culturelles, spirituelles, identitaires, poétiques et sentimentales, dissimulées au cœur de l'œuvre-programme d'Absalon, en allant au-delà de son premier abord monolithique et insondable. Elle place rétrospectivement la carrière fulgurante d'Absalon non pas au sein d'un hypothétique esprit des temps (celui des années 1990), mais dans un réseau de résonances poli-

tiques, formelles et affectives dont les échos s'entendent encore aujourd'hui.

Reconsidérer l'œuvre d'Absalon presque trente ans après sa disparition implique d'abord de réfléchir à sa singularité, mais aussi à sa proximité avec une certaine génération d'artistes qui a émergé internationalement au tournant des années 1990. L'œuvre d'Absalon, tout entière tendue par une volonté de vivre, et de vivre selon ses propres termes, est à situer près de celles des artistes qui, notamment dans le contexte de la lutte contre le sida, ont mis de côté les attermoissements qui avaient un temps séparé l'activisme de la pratique artistique pour se lancer dans des pratiques motivées par l'urgence et la nécessité impérieuse d'exister et de témoigner. Une dénonciation incarnée, performée, physiquement « incorporée », des mécanismes de l'oppression et du déterminisme, qui place rétrospectivement la carrière fulgurante d'Absalon dans un réseau de résonnances dissidentes dont les échos s'entendent encore aujourd'hui.

Commissaires: Guillaume Désanges et François Piron

Une exposition coproduite avec l'Institut Valencià d'Art Modern (IVAM).

Meir Eshel est né à Ashdod en Israël, en 1964. Après avoir démissionné de son service militaire, Meir Eshel s'installe à Paris en 1987 où il s'inscrit, sur les conseils de son oncle, le critique d'art Jacques Ohayon, dans l'atelier de Christian Boltanski à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Jacques Ohayon, collectionneur et enseignant en histoire de l'art, est également une figure flamboyante et subversive de la nuit parisienne.

Cette année-là Meir prend le nom d'Absalon, inspiré par un récit de l'Ancien Testament, histoire d'un fils rebelle finalement vaincu et assassiné. Un nom associé à l'idée de révolte, mais aussi de destin tragique.

Alors qu'Absalon, encouragé par un cercle d'enthousiastes de plus en plus large, commence à montrer son travail et reçoit rapidement un succès critique, il est admis à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, programme annuel dirigé par l'ancien directeur du Musée National d'Art Moderne Pontus Hulten, et par les artistes Daniel Buren et Sarkis. Absalon y rencontre notamment Michael Asher, qui a une influence importante pour la suite de son travail.

Alors qu'il commence à collaborer avec la galerie Chantal Crousel à Paris en 1990, il déménage dans un atelier à Boulogne, construit par Le Corbusier pour l'artiste Jacques Lipchitz en 1924.

En janvier 1993, il inaugure une importante exposition monographique au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, organisée par Béatrice Parent et Angeline Scherf. Il y présente les prototypes de ses *Cellules*, des constructions blanches, bâties selon les proportions des mesures du corps de l'artiste et destinées à être installées dans six villes différentes pour y vivre. Conçues comme des « espaces mentaux » par Absalon, les *Cellules* déterminent une forme de vie fondée sur la résistance, l'habitude, le mécanisme et la contrainte, comme formes non pas d'aliénation mais d'émancipation. Il s'agit pour Absalon de vivre selon ses propres termes en se libérant des identités assignées.

En octobre 1993, à l'âge de 28 ans, Absalon succombe aux conséquences du virus du sida, sans avoir pu mener à bien son projet.

Alain Buffard
Français, 1960-2013.

Danseur interprète tout au long des années 1980, le chorégraphe français Alain Buffard s'est véritablement « auto-formé » plus tard auprès de figures de la danse post-moderne américaine comme Yvonne Rainer ou Anna Halprin, tout en s'intéressant à des artistes de la performance comme Bruce Nauman, Vito Acconci, Mike Kelley ou Chris Burden. Il leur a probablement emprunté une conscience critique des gestes du quotidien, une résistance aux déterminations physiques et mentales et une économie minimaliste de la création.

Dora García
Espagnole, née en 1965.

Depuis le début des années 1990, Dora García développe une œuvre conceptuelle, fondée sur une approche critique de certains motifs de la pensée occidentale. Utilisant la connaissance pour en explorer les limites, son travail textuel, voire linguistique, se focalise sur des glissements de significations, là où les concepts rencontrent les affects, où la pensée et la raison deviennent forme, croyance ou poésie.

Robert Gober
Américain, né en 1954.

Le sculpteur américain Robert Gober s'est fait connaître dans les années 1980 pour ses reproductions d'objets quotidiens réalisées artisanalement, qui jouent sur une « inquiétante étrangeté » instaurée par une ambiguïté entre readymade et représentation, entre décor et fonction, réalisme et fiction. Ces reproductions d'objets banals prennent place dans une démarche politique qui conteste des assignations culturelles, sociales, sexuelles, religieuses et éducatives.

Felix González-Torres
Américain, 1957-1996.

La maladie et la disparition sont des thèmes récurrents chez Félix González-Torres. Ses œuvres, essentiellement éphémères, prennent souvent la forme d'empilement d'objets. Bonbons, fortune cookies ou feuilles de papiers, ces objets dont le visiteur est invité à se saisir, sont intimement liés à sa vie et aux drames qu'il a vécus : sa condition d'immigré cubain, son homosexualité, et le Sida dont il décèdera en 1996. Profondément engagées, les œuvres de González-Torres honorent la mémoire de ceux qui en sont morts et invitent chacun à la partager.

Marie-Ange Guilleminot
Française, née en 1960.

L'œuvre de Marie-Ange Guilleminot, qui fut la compagne d'Absalon à partir de 1990, entretient, comme le travail de celui-ci, une relation avec la notion d'« habiter », qu'elle entend comme une manière, précaire et discrète, de vivre et de répondre à des besoins physiologiques élémentaires dans une forme de nomadisme. Ses œuvres sont une interface entre son corps et le monde, révélant une vulnérabilité et une solitude fondamentale de l'être.

Mona Hatoum
Britannique d'origine Palestinienne, née en 1952.

Née à Beyrouth et exilée à Londres à partir de 1975 alors que la guerre civile éclate au Liban, Mona Hatoum démarre au début des années 1980 sa carrière artistique par un travail de performance réagissant à l'oppression politique, au conditionnement social, à l'enfermement et à la surveillance étatique. Réalisées dans des galeries ou dans l'espace public, ces situations, plus symboliques que directement rattachées à des faits d'actualité, renvoient par métonymie aux fractures de la société et aux conflits mondiaux, tout en étant situées dans l'Angleterre des années 1980 « raciste, inégalitaire et ignorante des autres cultures ».

Laura Lamiel
Française, née en 1948.

Le travail sculptural de Laura Lamiel, qui a pris la suite de son œuvre picturale à partir des années 1990, a souvent pris la forme de « cellules », des espaces blancs inaccessibles qui mettent en scène objets trouvés et matériaux bruts, rebuts et produits manufacturés, rigoureusement agencés et comme stockés, selon un ordre sensible et sensuel qui joue aussi bien du vide que du plein. Bien que proliférant et visuellement très varié, le travail de Laura Lamiel puise dans un répertoire formel volontairement réduit, qui recycle objets et matériaux d'une œuvre à l'autre.

Myriam Mihindou
Franco-gabonaise, née en 1964.

La pratique multiforme de Myriam Mihindou pourrait autant être qualifiée de curative ou de magique qu'artistique. Ses performances sont des expériences intimes autant que des représentations, des rituels autant que des spectacles. Ses sculptures et dessins sont des formes symboliques autant que des objets de transmission, investis de pouvoirs empiriques. Artiste nomade, elle travaille en empathie avec des matériaux mais aussi des personnes et des situations culturelles spécifiques, s'attachant à réparer les blessures des corps et les psychés individuelles et collectives causées par différentes formes de domination, incluant notamment l'histoire coloniale.

Guillaume Désanges est un critique d'art et commissaire d'exposition. Il dirige Work Method, structure indépendante de production basée à Paris.

Il a coordonné les activités artistiques des Laboratoires d'Aubervilliers (2001-2007). Il a développé plusieurs projets de conférences (*Le Côté obscur de la forme*, *Une Histoire de la performance en 20 minutes*, *Signs and Wonders*, *Vox Artisti, his master's voices*) et des lectures. Il a été commissaire invité au Plateau FRAC Île-de-France où il a curaté la série *Érudition concrète* (2009-2011).

Depuis 2013, il est le curateur de La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles. Guillaume Désanges a organisé plusieurs expositions en France et à l'international, dont : *L'Ennemi de mon ennemi* avec Neil Beloufa (Palais de Tokyo, Paris, 2018), *L'esprit français, Contre-cultures, 1969-1989* avec François Piron (la maison rouge - Fondation Antoine de Galbert, Paris, 2017), *Poésie Balistique* (La Verrière - Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles, 2016), *Ma'aminim (the believers)* (Prague tranzitdisplay, 2015), *Une exposition universelle (section documentaire)* avec Michel François (8^e Biennale d'Art Contemporain, Louvain-la-Neuve, Belgique, 2013), *Escape Plans* avec Michel François (solo show) (SMAK, Gand, 2009-2010), *Intouchable* avec François Piron (Villa Arson, Nice, 2006 et Museo Patio Herreriano, Valladolid, 2007). Il a enseigné à l'École des Beaux-Arts de Paris-Cergy, à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École des Beaux-Arts de Lyon.

François Piron

François Piron est critique d'art et commissaire d'exposition. Il est curateur au Palais de Tokyo, et fondateur de la maison d'édition Paraguay à Paris.

Il a dirigé le programme post-diplôme international de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon de 2012 à 2020, et organisé la 5^e biennale de Rennes en 2016.

Parmi ses expositions récentes : *Three Moral Tales et Odradek*, Malmö Konsthall, en 2019 et 2018 ; *Poésie prolétaire*, Fondation d'entreprise Ricard, 2019 ; avec Guillaume Désanges, *Contre-vents*, Le Grand Café, Saint-Nazaire, 2019, et *L'esprit français*, La maison rouge, Paris, 2017.

Ses plus récentes publications se sont concentrées sur les œuvres de Katinka Bock (ROMA Publications), Ian Kiaer (Archive Books), Guy Mees (Sternberg Press), Pieter Vermeersch (Ludion Press), Alexandre Estrela (Paraguay), Koenraad Dedobbeleer (Koenig Books) et Guy de Cointet (Paraguay).

Absalon, *Solutions*, 1992.
Vidéo transférée sur DVD.
Couleur, son. 7'25", boucle.
Courtesy de l'artiste et Galerie Chantal Crousel,
Paris. © The Estate of Absalon



Absalon, *Solutions*, 1992.
Vidéo transférée sur DVD.
Couleur, son. 7'25", boucle.
Courtesy de l'artiste et Galerie Chantal Crousel,
Paris. © The Estate of Absalon



Absalon, *Bruits*, 1993
Vidéo couleur. UMatric low band PAL, sonore
2' 30".
Collection Capc Musée d'art contemporain
de Bordeaux.
© The Estate Absalon



Absalon, *Untitled*, 1990
8 dessins, stylo, crayon, encre et stylo correcteur sur papier bristol, encadrés
33 x 24,2 x 2 cm (encadré)
Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris
Photo : Uwe Walter
Vue d'exposition au KW Berlin, 2011





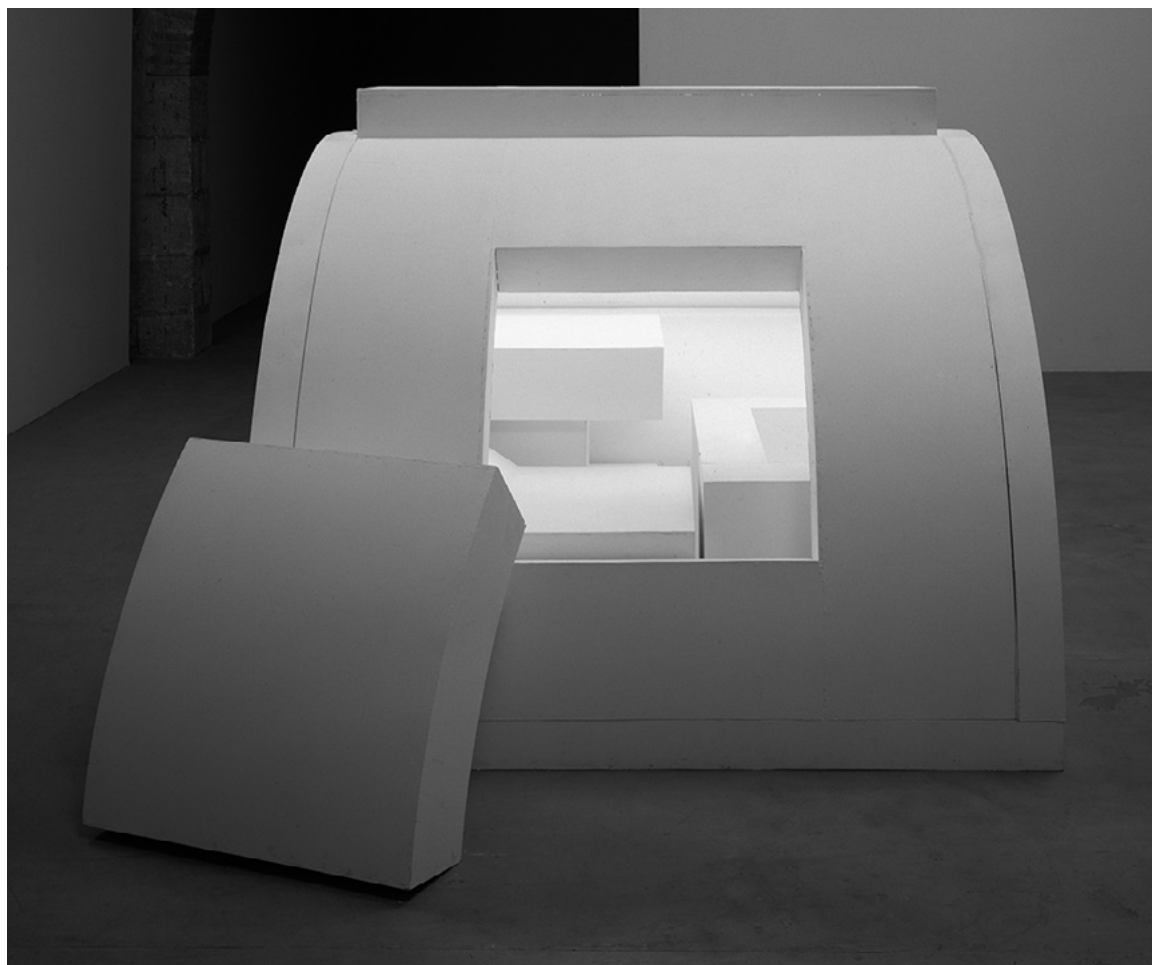
Absalon, *Cellule N°2 (Prototype)*, 1992 (Zurich)
Bois, carton, peinture blanche à dispersion,
tissus, tubes néon. 224,5 x 430 x 220 cm
Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie
2008 Schenkung der Friedrich Christian Flick
Collection.
Vue d'exposition au KW Berlin, 2011

Absalon, *Cellule N°4 (Prototype)*, 1992 (Tel Aviv)
Bois, carton, peinture blanche à dispersion,
tissu, tubes néon. 244 x 406 x 210,5 cm
[mac] musée d'art contemporain, Marseille
Vue d'exposition au KW Berlin, 2011

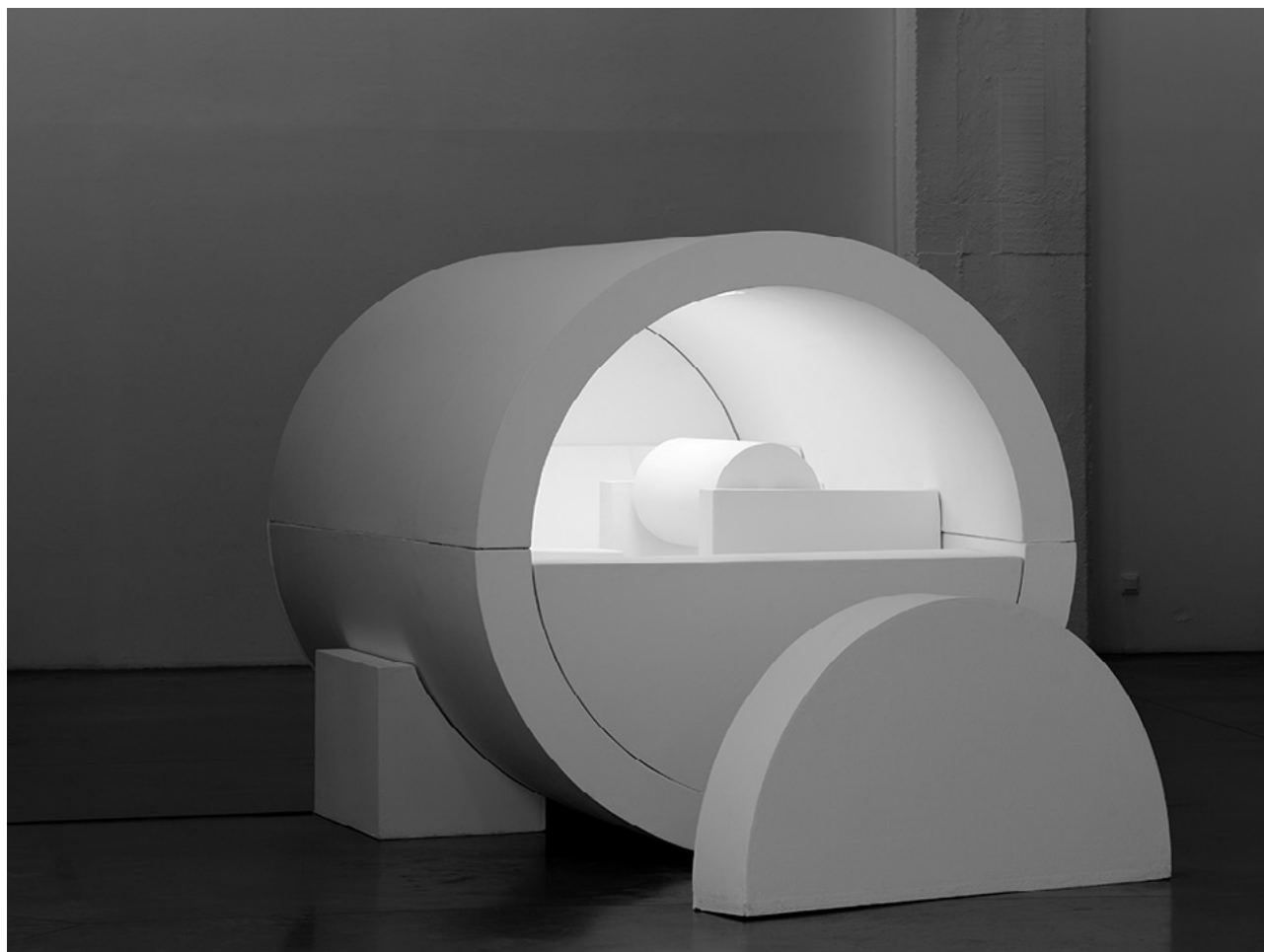


Absalon, *Cellule n°3*, 1991
Bois, carton, Plexiglas, tubes fluorescents
et laque. 133 x 240 x 161 cm
Collection Capc Musée d'art contemporain
de Bordeaux. © Estate Absalon
Photo : Frédéric Delpech

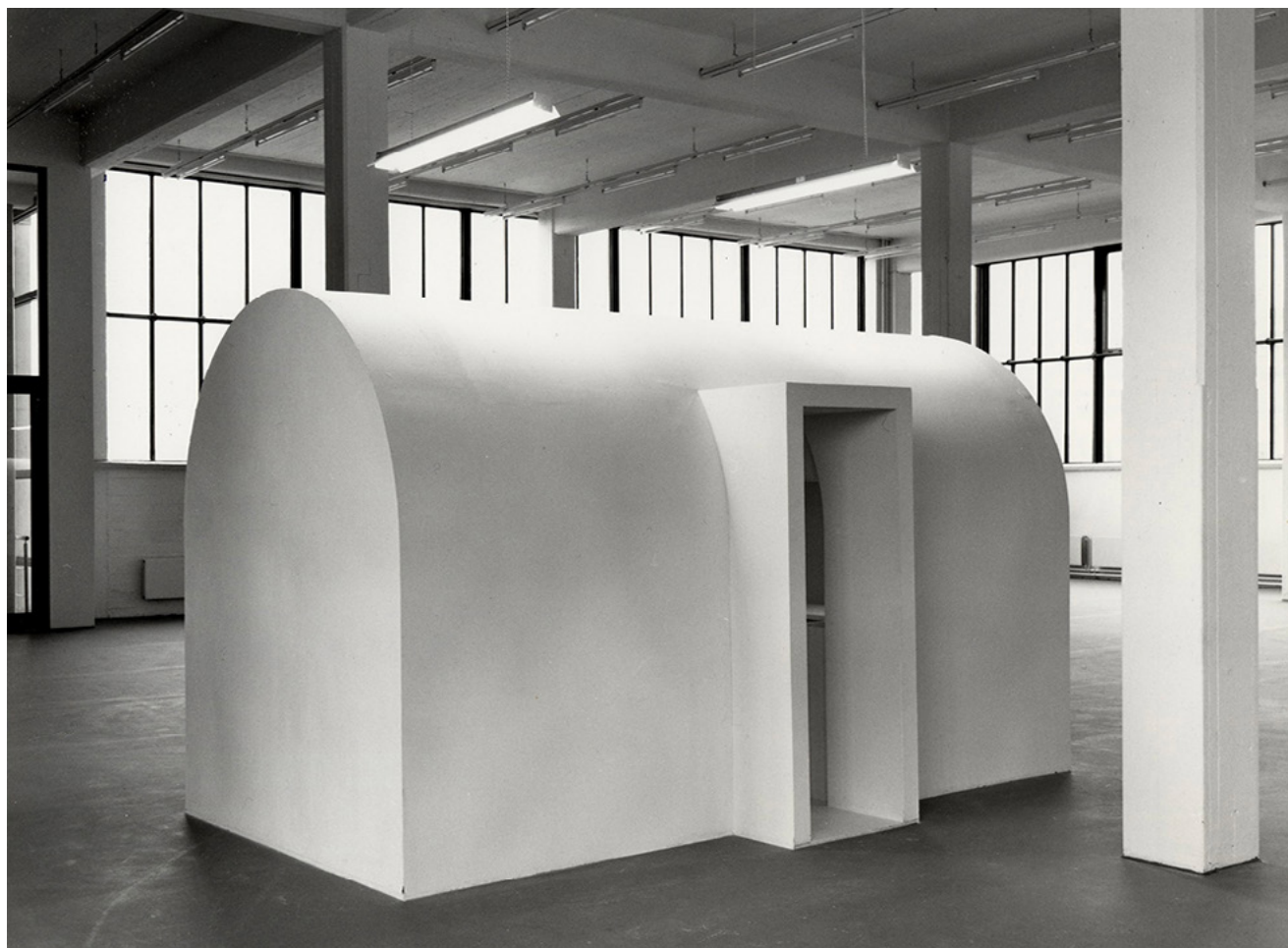
Absalon, *Cellule n°4*, 1991
Bois, carton, Plexiglas, tubes fluorescents
et laque. 147 x 180 x 247 cm.
Porte : 78,5 x 74 x 30 cm
Collection Capc Musée d'art contemporain
de Bordeaux. © Estate Absalon
Photo : Frédéric Delpech



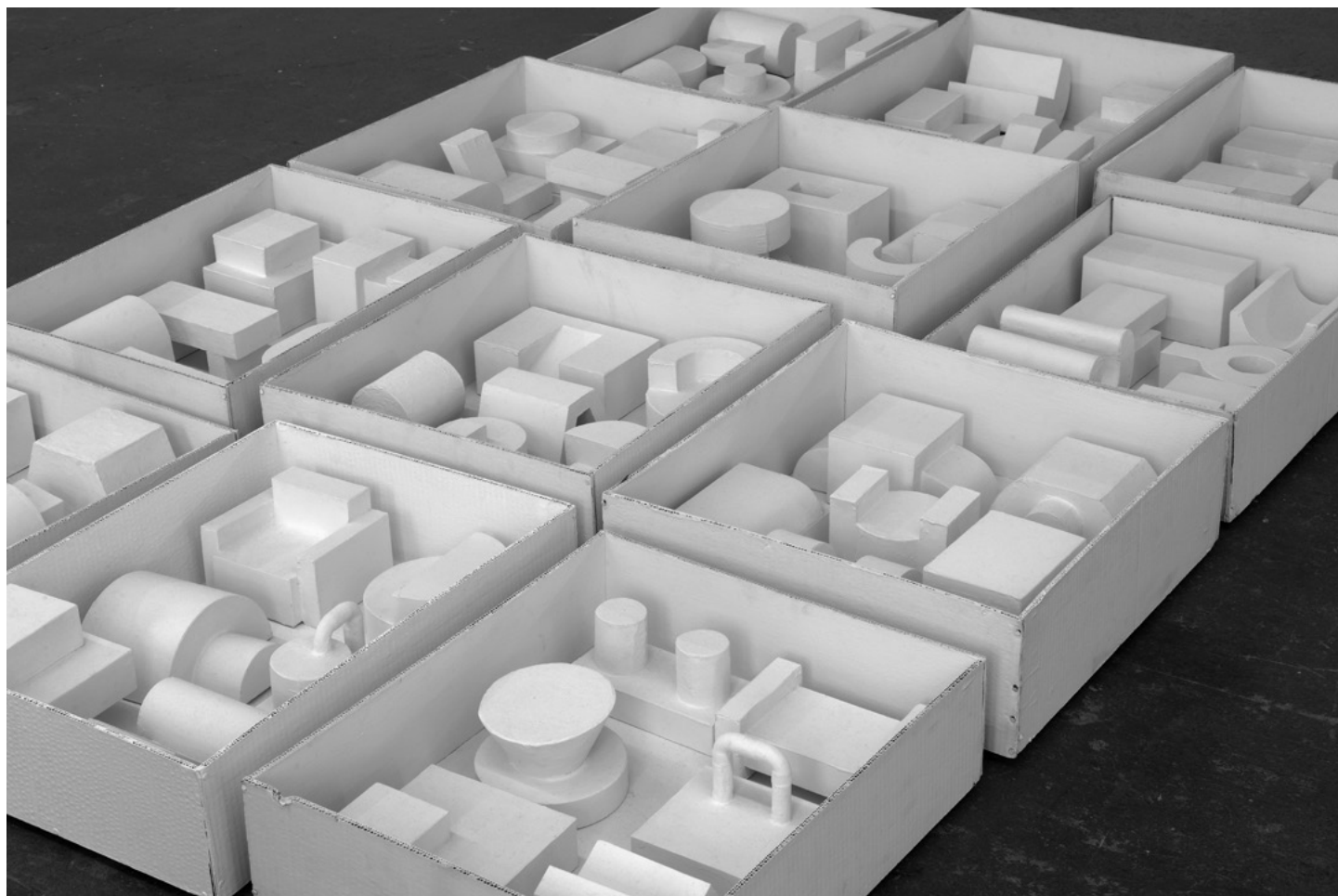
Absalon, *Cellule n°2*, 1991
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Estate Absalon
Photo : Jean-Christophe Garcia



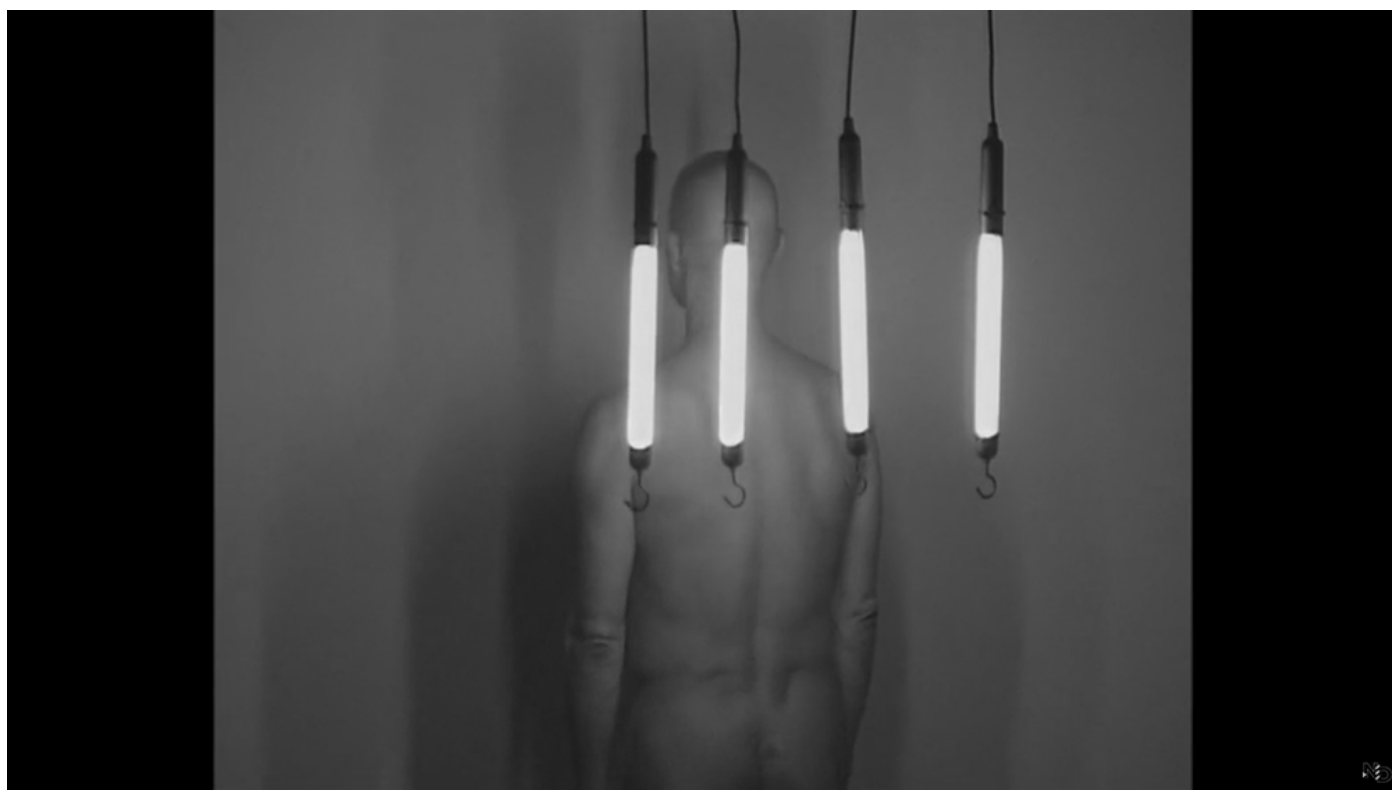
Absalon, *Cellule N°1 (Prototype)*, 1992 (Paris)
Bois, carton, peinture blanche à dispersion
249 x 422 x 220 cm
Tate: Presented by the Patrons of New Art
through the Tate Gallery Foundation, London



Absalon, *Cellules*, 1991
12 boîtes avec 6 éléments. Bois, carton, papier,
peinture blanche à dispersion
20,5 x 160,5 x 252,5 cm
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris Paris
Vue d'exposition au KW Berlin, 2011



Alain Buffard, *Good boy*, 1998
Captation vidéo d'un spectacle à la Fondation
Serralves, Porto, 2003
Réalisation : Vasco Riobom
37'46
Collection Estate Alain Buffard
Centre National de la Danse, Pantin



Dora García, *Il y a d'autres mondes mais ils sont dans celui-ci*, 2018
Dibond, feuille d'or
Dimensions variables
Collection Cypanga, France
Photo : IVAM Institut Valencià d'Art Modern,
Generalitat. Juan García Rosell

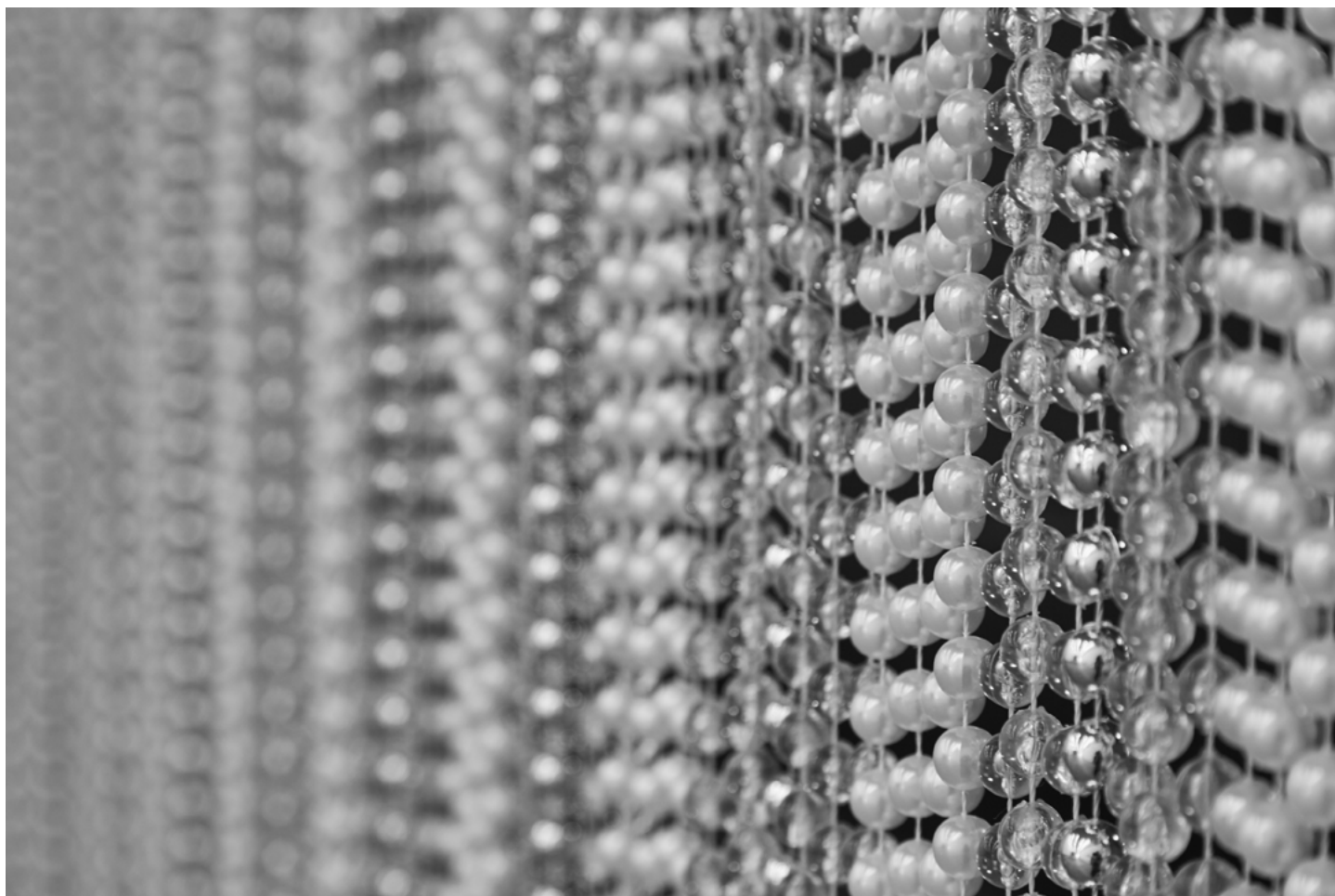


Robert Gober, *Untitled*, 1985
Plâtre, bois, câble, acier et émail / Plaster, wood,
wire, steel and enamel
Droite / right : 73 x 67,5 x 86 cm
Gauche / left : 69,5 x 67,5 x 82,5 cm
La Caixa Collection, Contemporary Art



Felix González-Torres, *Untitled (Chemo)*, 1991
Fils de perles et système de suspension
Les dimensions varient avec l'installation
Installation à Felix Gonzalez-Torres : This Place.
Metropolitan Arts Centre, Belfast, Irlande du
Nord, Royaume-Uni / Northern Ireland, United
Kingdom. 30 Oct. 2015 – 24 Jan. 2016. Cur. Eoin

Dara.
Photographe / Photographer : Simon Mills
© Felix Gonzalez-Torres
Courtesy of the Felix Gonzalez-Torres
Foundation



Marie-Ange Guilleminot, *L'Oursin*, 1999 (Tokyo)
Sculpture textile / Textile sculpture
ø 4 m
Collection Marie-Ange Guilleminot



Mona Hatoum, Performance Documents, 1980-1987/2013
10 impressions numériques et 4 vidéos
Dimensions variables. Edition de 6 + 1 AP
Courtesy of the artist, White Cube and Galerie Chantal Crousel, Paris
Photo: Prudence Cuming Associates Ltd



Laura Lamiel, *Ring*, 2020
Divers éléments, bois, acier émaillé, fluo, coton,
cuir. 100 × 350 × 250 cm
Courtesy de l'artiste & Galerie Marcelle Alix,
Paris
IVAM Institut Valencià d'Art Modern, Generalitat.
Juan García Rosell



Myriam Mihindou, *Relique d'un corps domestique*, 1999
Tirage photographique / Photographic print
100 × 67 cm
Courtesy de l'artiste & Galerie Maïa Muller, Paris



Exposition coproduite avec



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture / Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



Cette exposition bénéficie du soutien de



+



+



Mécènes

Le Capc remercie ses mécènes et l'association des Amis du Capc pour leur généreux soutien.

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

Les Amis du Capc
Château Haut Selve

Exposition organisée dans le cadre de *Ressources*,
Saison culturelle Bordeaux 2021



Informations pratiques

Musée et boutique

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h

de 11h à 20h le 2^e mercredi du mois

Fermé les lundis et jours fériés sauf les 14 juillet et 15 août

+ 33 (0)5 56 00 81 50

Boutique: +33 (0)5 56 00 81 69

Café du Musée

Le Café du musée est temporairement fermé

Bibliothèque

Consultation du fonds sur place et sur rendez-vous
exclusivement

+33 (0)5 56 00 81 58

Tarifs

7€ tarif plein (5€ lorsqu'il n'y a pas d'exposition dans la nef)

4€ tarif réduit (3€)

Gratuité sous conditions, voir sur le site

www.capc-bordeaux.fr

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois
(sauf juillet et août)

Accès

Tram

Ligne B, arrêt Capc

Ligne C, arrêt Jardin public

Ligne D, arrêt Quinconces

Bus

Lignes 4, 5N, 6, 15 et 29, arrêt Jardin public

Vcub

3, allées de Chartres

20, quai des Chartrons

Église Saint Louis, rue Notre-Dame

60, cours de Verdun

Stationnements, parkings

Quinconces (allées de Chartres)

Cité mondiale (20, quai des Chartrons)

Jean Jaurès (place Jean Jaurès)

La Bourse (quai du Maréchal Lyautey)



Capc
Musée d'art contemporain
de Bordeaux

Capc
Musée d'art contemporain
de Bordeaux

Capc
Musée d'art contemporain
de Bordeaux

7 rue Ferrère, Bordeaux
+33 (0)5 56 00 81 50

7 rue Ferrère, Bordeaux
+33 (0)5 56 00 81 50

7 rue Ferrère, Bordeaux
+33 (0)5 56 00 81 50

capc@mairie-bordeaux.fr
capc-bordeaux.fr

capc@mairie-bordeaux.fr
capc-bordeaux.fr

capc@mairie-bordeaux.fr
capc-bordeaux.fr

Facebook, Instagram,
Twitter

Facebook, Instagram,
Twitter

Facebook, Instagram,
Twitter